

PROGRAMME DE
RECHERCHE
URBAIN POUR LE
DÉVELOPPEMENT

Action concertée incitative du fonds de solidarité
prioritaire du ministère des Affaires étrangères,
conduite par le Gemdev et l'Isted

Synthèse des résultats

Juin 2004

**Hanoi, entre urbanisme duel
et urbanisme dialogique :
formes d'opposition
et formes de conciliation
des acteurs de l'urbain**

Vietnam

Responsable scientifique
Christian Pedelahore,
Ecole d'Architecture Paris-Belleville
(IPRAUS), France

Equipe de recherche
Heinz Schütte
Dang Phong
Soichi Ota

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Marquée depuis l'ouverture économique du *Doi Moi* (1986) par le développement conjoint de l'explosion urbaine et de l'internationalisation des acteurs, les villes vietnamiennes renouent avec des **problématiques multiples**, certaines communes aux ensembles urbains de l'aire **asiatique**, d'autres propres aux métropoles en **développement**, les dernières étant par les villes s'ouvrant à l'économie de **marché**. Quinze années de mutations accélérées rendent aujourd'hui possible un travail rétrospectif d'analyse et de mise en perspective de ces transformations. Ces transformations rendent également nécessaire le renforcement de démarches **prospectives et innovantes** afin de concourir ainsi au renouvellement local des approches et des méthodes d'intervention concernant le développement urbain.

Notre projet a eu pour objectif de conduire un premier travail d'**identification** et de mise à jour des **références**, des **dispositifs**, et des **modes opératoires** des acteurs de l'urbain – institutionnels, collectifs, professionnels, mais aussi opérateurs privés individuels - au Vietnam dans la période contemporaine.

Pour ce faire, nous avons cherché à identifier, de l'intérieur, et à enquêter sur les processus complexes de sélection et de construction de postures et de pratiques d'acteurs. Objectif de travail à long terme, cette thématique permet également de faire converger et de mettre en perspective des actions de recherches déjà largement engagées sur ces mêmes terrains par les membres de notre équipe.

OBJECTIFS GÉNÉRAUX DE LA RECHERCHE

Visant à l'approfondissement des analyses concernant la mutation des cultures spatiales et l'évolution des dynamiques d'acteurs de l'urbanité vietnamienne contemporaine, notre recherche s'est attachée à identifier les processus complexes par lesquels se tisse aujourd'hui la matérialité du développement urbain ; manifestations constituées par la superposition et l'intrication d'opérations planifiées et d'initiatives individuelles. Dans cette perspective, notre démarche fait une large part à l'identification et à l'analyse de l'importation et de la diffusion de modèles de production spatiale, pris dans leur sens large : stratégies, formes et postures des productions architecturales, symboliques et économiques de la ville vietnamienne.

Ce programme a, en outre, été conçu en tant qu'élément fédérateur et structurant permettant de rapprocher deux communautés encore actuellement largement étanches que sont les architectes historiens d'un côté et les chercheurs en sciences sociales de l'autre, en croisant objets et méthodes dans une triple interrogation du terrain hanoien, urbanistique et culturelle, sociologique, économique et historique.

HYPOTHÈSES

Trois hypothèses structurent le cadre conceptuel de notre démarche, hypothèses qui correspondent, selon nous, à autant de continuités discrètes et fondatrices de l'urbanité vietnamienne.

La première est que les acteurs, tout comme les développements urbains d'Hanoi sont gouvernés en profondeur par des continuités d'ordre anthropologique et culturel, auxquels se superpose un cadre idéologique, qui les masque mais ne les annule pas.

Ces continuités concernent notamment un irrédentisme fondateur qui est dû, pour une grande part, aux vicissitudes historiques de la civilisation vietnamienne. En effet, Hanoi est façonnée par une culture permanente de résistance et de démarquage, réponse opératoire à dix siècles de domination chinoise, à près d'un siècle de domination française et à bientôt quinze années d'internationalisation. Ceci a pour effet de produire des transformations urbaines foisonnantes qui s'associent à la préservation farouche et entêtée de schèmes souterrains invariants. L'on retrouve consciemment, et le plus souvent inconsciemment, ces continuités profondes dans les modes de penser des décideurs et opérateurs urbains.

La deuxième est que l'urbanité hanoïenne s'est constituée historiquement dans un rapport dialogique, interactif et en permanence reconstruit, entre les influences extérieures et les modèles et représentations endogènes. Ceci explique la relative aisance, l'inventivité et la rapidité avec laquelle la bourgeoisie hanoïenne et son élite intellectuelle ont su et savent aujourd'hui se saisir de façon opératoire et instrumentale des modes de faire et des concepts de la modernité occidentale. En effet, cette culture est spécifique en ce qu'elle s'appuie sur une expérience millénaire de récupération, de transformation, et de digestion des influences et modèles exogènes.

Troisièmement, un contexte historique particulier, aux marches croisées de l'univers chinois et de l'univers occidental a engendré le développement de savoir-faire jouant sur le contrôle et la gestion subtile des équilibres entre pouvoirs et contre-pouvoirs au sein de la société vietnamienne. Il a, parallèlement, développé un sens fort aigu de la négociation collégiale associé à l'acceptation précoce de trajectoires et de choix fortement individualisés.

L'on peu reprendre ici, en l'approfondissant, le concept de conciliation dialectique des oppositions développée par Paul Mus en l'appliquant aux rapports entretenus entre eux par les acteurs locaux du développement urbain. Cela permet également d'explicitier pourquoi les limites entre formalité et informalité sont si peu identifiables, les acteurs de l'urbain pouvant participer alternativement, voire souvent conjointement, de ces deux univers en apparence opposés et inconciliables.

MÉTHODES

L'ensemble des travaux présentés ici sont centrés sur l'observation, la transcription, l'analyse et la contextualisation des phénomènes contemporains de la transition urbaine vietnamienne. Pour ce faire, nous nous sommes intéressés aux manifestations physiques, spatiales et construites de l'urbain en tant que cadre privilégié de lecture et point de départ nous permettant de remonter vers une compréhension approfondie des logiques et des cultures, tant individuelles et familiales que collectives.

Les axes de notre recherche ont été développés à partir de l'identification la constitution et l'exploitation de sources et de corpus spécifiques.

Cherchant à parvenir à une compréhension conjointe des idéautés et des processus concrets de transformations des métropoles vietnamiennes, cette démarche s'est attachée à réunir les ressources provenant de trois domaines convergents, à savoir : la conduite et le traitement d'entretiens individuels ; la recherche, le collationnement et l'étude de documents de fonds archivistiques et journalistiques, et l'analyse architecturale et urbaine in situ de réalisations spatiales, physiques et matérielles.

CONTENUS

Notre recherche articule trois domaines d'investigation complémentaires autour de trois populations :

- Les professionnels de l'urbain (architectes et urbanistes).
- Les opérateurs privés (individuels et familiaux).
- Les décideurs et administrateurs publics.

La démarche employée a consisté en la réalisation, pour chaque axe thématique, d'enquêtes de terrain (analyses urbaines et architecturales *in situ*, entretiens individuels jointes à des études d'archives et de documents.

La conduite de ce programme nous a permis d'éclairer la question spécifique du rapport des acteurs du développement urbain à la modernité et à ce qui constitue l'extériorité de leurs espaces et de leurs systèmes de pensée, le domaine des références, des usages et des modes opératoires exogènes. Les études de cas et les interviews réalisées dans le cadre de nos travaux ont commencé de faire apparaître une certaine homothétie entre la période actuelle et celle de la première modernisation des années trente en termes de postures, de pratiques d'incorporation et d'adaptation des savoir-faire, des méthodes et des techniques provenant de l'étranger. Ces observations permettent d'entrevoir l'intérêt postérieur du développement de démarches comparatives sur ces thèmes, en prenant soin toutefois d'explicitier les différences quantitatives et sociales, de contexte temporel et de complexité des situations.

En cette période de transition accélérée, l'urbain, défini comme projection spatiale de l'espace social et culturel, s'enrichit d'une nouvelle dimension qui est celle de la frontière. Devenue nœud d'articulation à l'échelle du territoire national, la ville constitue le lieu d'une double frontière interne: celui d'une frontière économique entre réseau coutumier et réseau mondialisé, et celui d'une figure de contact et de médiation culturelle entre traditions et modernités qui s'incarne avec force dans la production architecturale et spatiale hanoïenne, du milieu des années 80 à la période actuelle.

Pour reprendre le concept forgé par Paul Mus, encore et partout se prolongent, en constante culturelle, sinon anthropologique, ces tensions et ces oppositions que la civilisation vietnamienne cherche avec alacrité, encore et toujours, à concilier comme à se concilier.

Notre rapport final organise et expose le contenu des actions réalisées par notre équipe. Il regroupe l'essentiel de nos études en quatre parties : Archéologies, Situations, Trajectoires et Perspectives que nous livrons ci-après sous forme synthétique.

Archéologies

Dans cette section, centrée sur l'architecture et l'urbanisme, nous nous sommes attachés à l'identification et à l'étude des rapports locaux à l'externalité culturelle, en réunissant et en étudiant pour ce faire des textes des années trente et cinquante, moments fondateurs puis d'actualisation d'une pensée critique de l'intelligentsia hanoïenne, notamment en ce qui concerne ses rapports à la modernité et à la culture occidentale.

Cette fondation d'une posture autonome, constitutive d'une approche locale de la modernité et d'une modernisation conçue comme inévitable peut être synthétisée de la façon suivante, dans les propres termes de leurs auteurs¹ :

- La création d'œuvres endogènes en opposition au transfert ou à la simple traduction d'œuvres étrangères.
- Une production intellectuelle à caractère social participant à la modernisation et au développement de la société.
- Ces œuvres ont pour destinataire ainsi que pour sujet le peuple vietnamien. Elles s'intéressent aux pratiques populaires, aux manifestations du commun ainsi qu'à la simplicité du quotidien.
- Elles revendiquent expressément leur adhésion à la modernité, à la jeunesse, au combat, ainsi qu'à la croyance dans le progrès.
- Elles insistent le respect de la liberté individuelle au cœur de leur pratique, rejetant en cela la tradition confucéenne.
- Elles revendiquent l'incorporation et l'application des méthodes scientifiques occidentales à la production nationale, matérielle et intellectuelle.

Dans le domaine plus proprement architectural, nous avons retrouvé et exhumé l'activité fondatrice de l'AFIMA (Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites), institution réformatrice créée en 1919 par Albert Sarraut, Louis Marty et le lettré Pham Quynh ; activité qui constitue le chaînon d'articulation entre des actions purement françaises et l'émergence d'acteurs vietnamiens.

Un premier concours local d'architecture fut lancé par l'AFIMA en 1926. Composé de sujets traduisant la volonté de traiter de façon réaliste la question de l'habitation

« indigène », ce concours comprenait trois sections: une résidence moderne dans le style annamite traditionnel pour une famille riche, un compartiment de trois mètres de large dans un quartier indigène, un compartiment de six mètres de large pour un artisan dans un quartier marchand.

L'étude de cette manifestation a permis de comprendre comment s'était constitué et par quels biais avait émergé un petit groupe de professionnels vietnamiens issus des bureaux du Service des Travaux Publics de l'Indochine. Ceux-ci sauront se saisir de cette occasion afin d'initier une réflexion locale sur les modalités d'association des savoir-faire techniques occidentaux aux formes et à l'esprit de l'architecture traditionnelle.

Le deuxième élément fondateur d'une posture architecturale nationale est celui porté par l'association *Anh Sang* (la lumière) créée en 1937 par l'écrivain Nhat Linh (Nguyen Tuong Tam), avec pour objectif de coordonner les interventions concrètes des intellectuels dans le domaine social, en direction notamment des campagnes.

De façon symptomatique, le projet central de cette association sera la création d'un modèle d'habitation rural, modernisant les types traditionnels en y incorporant les apports des sciences occidentales (hygiène, fonctionnalité, nouveaux matériaux). La réalisation la plus emblématique de l'association sera le projet du quartier du Banc de Sable, située directement au nord du pont Doumer. Ce quartier à vocation populaire de six cent soixante dix lots et 25 000 habitants marque un double moment instaurateur de la culture savante vietnamienne :

tout d'abord, dans l'émergence sur la scène hanoïenne de la première génération d'architectes locaux formés à l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine (EBAI) qui viendront progressivement remplacer la génération des dessinateurs et des collaborateurs ;

ensuite, dans le développement d'une pensée architecturale vietnamienne qui s'affirmit tant en termes d'échelle, en se confrontant à la dimension urbaine, qu'en termes d'engagement social en concentrant son intérêt sur les conditions de vie et d'habitat des couches populaires.

Nous avons également étudié extensivement un autre moment charnière, constitué par la période de la seconde guerre mondiale, période où furent abordées par le gouvernement de l'amiral Decoux, les thématiques du caractère national, de l'autarcie et des matériaux locaux, du développement moderne des villes, du logement populaire dans le cadre énoncé d'une coopération franco-vietnamienne qui se voulait refondatrice. Cette période prolonge et renouvelle le rôle emblématique dévolu à l'architecture et aux grands travaux d'infrastructure dans la manifestation physique du caractère incontournable d'un pouvoir concentrant en ses mains le développement et la modernisation du pays ainsi que la définition prospective de l'avenir et de l'amélioration des conditions de vie urbaines. L'état des connaissances concernant cette période étant ainsi actualisée, nous avons étudié la réception locale de ces transformations matérielles et idéologiques et l'usage opératoire qui en avait été fait.

Nous avons, par ailleurs, abordé l'évolution des Plans directeurs. Dans un premier temps, ce travail s'est attaché à l'analyse critique d'un ensemble de plans concernant le premier plan directeur élaboré par les architectes vietnamiens de 1957 à 1959. Ce corpus, jamais encore publié, a été patiemment reconstitué avec l'aide du professeur Ngo Huy Quynh.

Élément historiquement fondateur de l'urbanisme contemporain vietnamien, cet ensemble de dessins - dont la généalogie précise reste encore à élucider dans le détail - fournit des indications précieuses concernant l'environnement conceptuel, les modes de faire et les contraintes d'une part significative des professionnels de l'architecture actifs au Nord Vietnam au lendemain de l'indépendance. L'étude de ce corpus permet de décrypter des modes de faire et des références, non explicités du fait de leur caractère hétérodoxe et composite, souvent d'ailleurs en contradiction avec les discours planificateurs univoques de l'époque. Nous montrons également comment, par delà les discours de rupture, se maintient une continuité souterraine, par le biais des savoir-faire, avec des pratiques de conception largement héritées de l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine (EBAI).

Nous avons, de plus, commencé à prospector les archives historiques vietnamiennes, institutionnelles, entrepreneuriales et privées concernant le domaine de l'économie du bâtiment des années 40 aux années 80.

Nous avons repéré des formes de continuités historiques pour les entreprises publiques mais également pour le secteur privé qui, maintenu de façon pragmatique jusqu'à la fin des années 50, puis marginalisé et rendu informel, a réussi néanmoins à survivre de façon discrète jusqu'à renaître pour abonder et féconder les formes tant officielles que parallèles des activités économiques de la période du *Doi Moi*.

Ainsi, ce qui a souvent été donné pour une génération spontanée et miraculeuse de l'ouverture au marché puisait en fait de profondes racines dans un siècle de mémoire et d'expériences entrepreneuriales endogènes.

Situations

Est dressé et discuté, tout d'abord, un état des lieux relatif aux processus et aux acteurs contemporains de la transformation urbaine.

Celui-ci fait ressortir quelques caractéristiques transversales à savoir : le caractère essentiellement individuel de l'initiative de ces transformations, la vitalité et l'invention bourgeonnante qu'elles dénotent, le pragmatisme cumulatif qui en est la marque – y compris dans le domaine des interventions institutionnelles –, ainsi que la large intrication des interactions entre la sphère privée et le domaine public, tant en termes d'espaces que d'opérateurs. Dans le domaine physique, l'identification des processus de transformation spatiale des KTT (quartiers de logements collectifs) nous permet de montrer comment une science habitante de l'intervention spatiale, conjointement à la métamorphose des villas coloniales du centre-ville et sous le même modèle de la compartimentation, transforme les « Cités Socialistes » de la première ceinture de Hanoi. Ces processus annoncent et fondent en référent et en savoir-faire l'explosion urbaine de la construction individuelle des années 90 qui couvrira, à une échelle décuplée, les espaces périphériques et colonisera l'arrière-pays agricole de Hanoi.

Sont étudiés, également, les premiers signes du renforcement, dans le deuxième semestre 2003, de la marginalisation programmée des interventions et des usages habitants, dont la mise en place a été accélérée en saisissant l'occasion, particulièrement symbolique, de la réalisation des Jeux du Sud Est asiatiques (SEAgames) à Hanoi en décembre 2003.

Ces pratiques inscrivent dans les faits les discours municipaux et éclairent la doctrine qui les sous-tend. L'image urbaine que compose celle-ci renvoie à une vision encadrée et unilatérale, conformiste et internationalisée des formes, des modes de production et de gestion des espaces urbains. Cette vision abstraite et volontariste est largement irréaliste. Par ailleurs, elle fait peu de cas des volontés de la société civile, et laisse de côté les questions, pourtant centrales et stratégiques, de l'identité nationale² et du patrimoine urbain hanoïen dont le simple poids économique, sinon culturel, est déterminant. Elle n'en constitue pas moins l'objectif déclaré vers lequel tendent les politiques municipales et annonce une normalisation et une reprise en main qui iront croissants dans les prochaines années.

L'étude de l'émergence de la société civile vietnamienne est étudiée au travers de l'intense production journalistique qui a rendu compte, en vietnamien, des débats houleux occasionnés par les projets des premières tours de Hanoi. C'est essentiellement et quasi uniquement, dans le domaine de la contestation urbaine, notamment à l'occasion de la tentative de mise en place de réalisations à capitaux et à gestion étrangers que cette émergente société civile a pu trouver à s'exprimer.

A ceci, l'explication centrale vient du fait de l'utilisation stratégique faite par ces groupes du rôle d'intermédiaire revendiqué et joué effectivement par l'Etat vietnamien, lui permettant, dans cet unique cas, de donner cours et écho à des revendications tant patrimoniales et identitaires que foncières (indemnités). La référence ouverte au caractère culturel et national de l'urbanité des sites historiques de Hanoi constitue un autre exemple d'usage opératoire des discours de légitimation du pouvoir aux fins d'insérer le coin de l'expression citoyenne dans le champ verrouillé de l'information et des médias.

Ont été également étudiées, dans cette section, les formes et les significations de l'hybridation architecturale.

Celle-ci est la résultante, majoritairement, d'un travail de transcription et de déclinaison des éléments spatiaux et stylistiques de l'architecture coloniale. Se remarque l'usage assez peu fréquent de la citation limitée ou isolée ; et surtout, la domination quantitative de tentatives peu ou prou abouties de créer, pour chaque bâtiment, un système complet (souvent baroque pour l'observateur) mais possédant dans l'esprit de son concepteur et de son commanditaire un caractère de cohérence et d'unité.

Ainsi, c'est bien la re-création et la recomposition, ainsi que leur raffinement rapide dans le temps (de l'ordre de quelques années seulement), qui caractérisent ces processus, et non la copie directe, entendue comme décalque ou reproduction. Est remarquable conjointement, la recherche de l'expression d'une autonomie créative, individuelle, différenciée et artisanale, supposée non reproductible³.

Comme démontré par des travaux antérieurs⁴, la façade de ces édifices est le lieu d'un surinvestissement symbolique. Celle-ci a pour fonction éminente de projeter en direction de la collectivité une image construite de la personnalité et de la réussite de son propriétaire qui est toujours, ici, également, son maître d'ouvrage. Se distingue ainsi, au sein de l'habitation, un intérieur domestique d'un extérieur de représentation.

L'on peut convoquer à cette occasion les figures parallèles de l'alimentation - séparant les mets d'influence étrangère des mets proprement endogènes (*an com tai va an com ta*)

- et plus profondément car plus anciennement fondateur, la séparation duale entre parenté de l'en dedans et Parenté de l'en dehors⁵.

Cette séparation en deux registres différenciés permet d'assurer dans le même temps, une continuité, interne des usages et une adaptation rapide et proactive aux influences symboliques et stylistiques du monde extérieur. Ces modes opératoires ne sont point spécifiques à la période contemporaine puisqu'on en trouve la trace dans les façades des compartiments du quartier dit des trente six rues dès le début du XX^e siècle⁶. Ceux-ci restent aujourd'hui largement dominants, l'échelon des promoteurs-constructeurs étant encore peu représenté; les acquéreurs ne se gênent d'ailleurs pas, dans les rares cas de constructions répétitives⁷, pour modifier et personnaliser quasi-instantanément leur habitat. Les figures de résistance à l'externalisation urbaine ont également été étudiées à partir d'une opération emblématique et fondatrice à plus d'un titre, qui est celle du Village Japonais. Ce travail permet d'identifier concrètement le poids des réseaux d'appartenance qui ont permis à un seul des nombreux habitants antérieurs de maintenir, contre la logique du projet, contre l'investisseur étranger et contre la ville, la permanence d'une enclave privée.

Trajectoires

Cette section regroupe treize études descriptives et quatre analyses portant sur des parcours immobiliers, fonciers, constructifs et spatiaux. Celles-ci traitent majoritairement de trajectoires individuelles auxquelles l'on a ajouté - réalisées suivant le même principe méthodologique - des trajectoires de parcelles, d'édifices et d'acteurs institutionnels.

Ces travaux rendent compte de parcours contrastés que réunissent, notamment, un rapport, initiateur, à l'extériorité ; que celui-ci relève du domaine des références architecturales, des méthodes de réalisation, ou du financement - souvent d'ailleurs de la réunion des trois. Les trajectoires immobilières de scientifiques, de commerçants, d'architectes et d'ouvriers, démontrent toutes la place centrale occupée par un déplacement physique - et souvent également culturel - effectué à l'étranger.

C'est ce passage par l'étranger ainsi que ses retombées qui apparaissent comme fondateurs de pratiques innovantes, et qui instaurent leurs acteurs en tant que membres charnières des évolutions urbaines. Le présent volet de notre recherche permet d'identifier et de questionner la double fonction, culturelle et financière, de ce détour. Il conduit à la caractérisation et à l'analyse de parcours toujours spécifiques qui, par le biais de stratégies immobilières, sont également vecteurs d'ascension sociale.

Sont identifiées des fonctions d'intermédiation culturelle et économique, souvent séparées mais qui, dans le cas hanoïen, peuvent être développées de façon étonnamment synchrétique par des acteurs uniques.

Sont également approchées sous la présente rubrique les formes spatiales domestiques de rupture et de résistance constituées par ce que nous appelons le « *Mouvement des Nha San* »⁸. Manifestant un nouvel engouement pour les maisons traditionnelles en bois, cette tendance, en expansion régulière depuis les années 90, correspond à une relecture, largement mythifiée, des cultures traditionnelles et de la ruralité et traduit une volonté d'opposition, ou à tout le moins de rééquilibrage par des valeurs de civilisation endogènes, à l'encontre des valeurs promues par le marché.

Ce mouvement, par sa volonté de valorisation de modernisation culturelle montre des similitudes avec le mouvement intellectuel et artistique des années trente, et notamment avec la démarche développée par Nguyen Cao Luyen tout au long de sa vie et en partie poursuivie aujourd'hui par les deux architectes organicistes de *Dalat*.

Perspectives

Ce volet de notre recherche fait état des possibles apports de la recherche urbaine aux domaines des pratiques et de l'action institutionnelle, comme à celui de la coopération étrangère.

Sont abordées les questions de méthodes opératoires, de stratégies et esquissées des pistes d'interventions concrètes. Prenant acte des évolutions concrètes et des savoir-faire historiquement élaborés, nous les considérons en tant qu'éléments fondateurs et matériaux constitutifs de politiques, dans la perspective d'une réactualisation savante et institutionnalisée de ces évolutions informelles et de ces modes de faire historiques.

Répondant aux impératifs de la métropolisation et de la globalisation des réseaux régionaux et internationaux, pourrait ainsi se développer un urbanisme dialogique permettant la prise en compte et le tressage conjoints de l'ouverture au marché et des pratiques locales, tout en maintenant une élaboration professionnalisée des plans d'aménagement.

Ainsi, par le biais opératoire et concret de la réalisation de projets urbains seraient mises en place des méthodes d'intervention confortant sur le terrain les procédures, localement adaptées, d'un urbanisme négocié ouvert à la prise en compte des revendications de la société civile, à celle des pratiques et des savoir-faire endogènes ; et se nourrissant tant des apports des opérateurs étrangers que du riche patrimoine historique et culturel, matériel comme immatériel, des villes vietnamiennes.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

L'équipe n° 79 a centré son travail sur un domaine peu exploré des études vietnamiennes, à savoir celui de l'analyse des cultures spatiales, des modes opératoires et des modes de pensée des acteurs locaux du développement urbain.

Au travers de ces travaux nous avons tenté de construire une mise en perspective des phénomènes urbains vietnamiens. Ceci obéissant à des échelles et à des rythmes temporels sans communs dénominateurs, notre approche repose sur l'idée selon laquelle les transformations économiques - les plus rapides - se lisent tel en un miroir dans les formes matérielles et symboliques de la transition spatiale. Ces dernières en viennent à constituer alors une échelle intermédiaire et un point de passage singulièrement pertinent permettant d'accéder à une compréhension affinée des phénomènes, largement souterrains, inconscients ou occultés, de la transition culturelle, historiquement constitutive, sur la longue durée, d'identités urbaines et sociales locales et singulières, toujours et encore fortement enracinées, opérationnelles et dynamiques.

La domination quantitative de l'habitation familiale

Les mutations de l'urbanité hanoïenne renvoient de façon centrale à la question de l'habitation familiale en tant que

forme majoritaire⁹ et privilégiée des manifestations du développement urbain. En ce sens, l'habitation constitue l'objet principal - attesté depuis plusieurs années par de nombreuses recherches internationales convergentes - des stratégies d'investissement, de thésaurisation et de fructification de l'épargne des ménages vietnamiens.

L'habitation réunit, en effet, une double fonction de sécurisation privative des avoirs (en premier lieu) et de sécurisation d'un espace d'autonomie et de vie familiale (en un deuxième lieu) ; fonctions toutes deux cruciales dans une situation de pénurie et de densité, tout comme face au développement exponentiel des prix fonciers. Est ainsi attesté le rôle central de l'habitation individuelle entendue comme corollaire d'une propriété foncière qui est le pivot dominant, pour une majorité de Vietnamiens, de leur épargne, voire, pour un petit nombre d'entre eux, d'un enrichissement fulgurant.

Continuités culturelles souterraines

Les pratiques contemporaines locales renvoient, en profondeur, à des formes de continuités culturelles et civilisationnelles marquées par le temps long et dont les deux noeuds historiques d'infléchissement, se trouvent dans les années trente et dans les années cinquante.

Un rapport d'incorporation de l'exogène et de la modernité

Apparaît comme structurant le caractère central et dynamique du rapport à l'extériorité - celui de la modernité internationale - conçu comme emprunt, adaptation, « créolisation » et contextualisation de modèles et de modes de faire exogènes. Ces modes de faire assurent une position stratégique et dominante à leurs porteurs et produisent à leur tour des effets en retour endogènes qui prennent la forme de résistances de la société civile et des groupes dominés, tout comme l'expression et le développement de contre-modèles alternatifs portés par d'autres **passseurs**, intellectuels et artistes notamment.

Une spécificité supplémentaire réside dans le fait que ce double phénomène, composé de permanentes intrications, est porté par des acteurs singuliers associant souvent, en eux-mêmes, une double appartenance, aux institutions étatiques ou municipales tout comme aux activités immobilières individuelles et privées. Le rapport à l'exogène se confond et se superpose ici largement au rapport à la modernité, perçue au Vietnam en des termes d'équivalence.

Le passeur, figure de la médiation

Les formes du développement urbain sont ainsi portées, physiquement et stratégiquement par des acteurs que l'on peu réunir en un groupe social spécifique : celui des « innovateurs », des **passseurs**.

Ceux-ci doivent leur caractère fondateur à l'association intime de deux paramètres : le premier économique (une accumulation de capital individuelle ou familiale), le deuxième culturel et intellectuel (l'importation, la transformation et l'adaptation de pratiques et de modèles étrangers, aujourd'hui encore majoritairement occidentaux).

A cette première caractéristique, s'en adjoint une seconde, constituée par le fait qu'une majorité de ce groupe associe une ouverture savante et intellectuelle à l'exogène (généralement hors des champs de la construction et de l'aménagement) à l'expérience valorisée d'un déplacement

physique à l'étranger qui a fondé ou confirmé cette ouverture à l'international¹⁰.

Le **passeur** devient ainsi la propre incarnation des valeurs d'ouverture prônées par le *Doi Moi*. Il en constitue la matérialisation tout comme le miroir, à l'échelle de corpusculaire de l'individu. Ses actions en deviennent, en ce sens, représentatives de l'ensemble de son groupe et le constituant, individuellement puis collectivement, en référent et en modèle, voire en paradigme, pour le reste de la société.

Le **passeur** représente également une figure clé d'intermédiation, dans le sens où, conjointement par son être et par ses actes, il incarne et met en œuvre des ponts et des liens entre traditions et modernités, entre modes de faire locaux et connaissances exogènes.

L'identification et l'analyse de quelques unes de ces figures opératoires permettent d'ouvrir sur une première compréhension du déploiement et de la diversité des pratiques d'incorporations endogènes, celles-ci fondant et composant l'essentiel des transformations contemporaines de l'espace urbain vietnamien.

En outre, le **passeur** est un vecteur applicatif de la longue durée, en ce qu'il se constitue en agent d'un faisceau d'actualisations de connaissances et de pratiques, issues du passé le plus ancien comme des périodes les plus récentes. Le **passeur** est inventeur et créateur, recycleur et synthétiseur de savoir-faire opératoires. Il en tire parti et actualise les étroites interactions historiques de la culture vietnamienne avec les cultures exogènes ainsi qu'avec la modernité internationale.

Il est producteur de modèles et de modes de faire de l'adaptation endogène, dont la diffusion progressive à l'ensemble du corps social, fonde les pratiques et les stratégies des acteurs locaux de l'urbain.

Un dualisme structurant

Le champ urbain est traversé dans les faits par une organisation dialectique des pratiques permettant la coexistence et le développement de relations bilatérales au quotidien. Interréagissent et s'associent ainsi des discours, des formes d'organisation et de planification institutionnelles unitaires et revendiquées comme globalisantes, à des stratégies et des pratiques individuelles (privées mais aussi publiques) ; intervenant toutes deux dans le cadre de logiques de réseaux, de clans, d'ententes, de familles élargies et d'objectifs personnels, parfois contradictoires et opposées, mais toujours interconnectées et conciliées.

Ces modes opératoires correspondent à de très profondes continuités historiques et renvoient, selon nous, à une tradition asiatique - enrichie de façon approfondie et spécifique au Vietnam depuis les débuts du XX^e siècle sous sa forme actuelle - assurant, par le biais de formes multiples et raffinées de négociation et de conciliation des contraires, le fonctionnement de la société en général et celle du développement urbain en particulier.

Coexistent ainsi deux mondes imbriqués, deux niveaux de références, de stratégies et d'actions ; en apparence irréductiblement opposés et dans ce cas ci, encore - peut être non indéfiniment - liés. Ceux-ci font référence à ce qui pourrait s'apparenter à un double registre de langue et structurent une double hétérotopie¹¹ de l'univers urbain vietnamien.

Ces modes opératoires démontrent - avec une vitalité

accrue dans la présente période de transition - leur performance et leur capacité à assurer, en profondeur et au quotidien, la gestion souple et dynamique (quoique non exempte de contradictions et de dispersions) d'une structure à double orientation qui, ailleurs, serait assimilable à des dysfonctionnements, source d'affrontements multiples et de situations de blocages.

Ce sont bien ces formes dialectiques d'articulation qui nous apparaissent comme centrales, en ce qu'elles sont tout à la fois conciliatrices de références idéologiques et techniques fortement unificatrices et proches d'un dogmatisme réductionniste d'un côté, tout comme de situations opératoires marquées, *a contrario*, par un permanent pragmatisme contextuel - inventif et agglomérant - de l'autre. ■

1. Suivant la profession de foi du Groupe Littéraire Libre (Tu Luc Van Doan), publiée dans la revue Phong Hoa du 2 mars 1934.
2. Qui constitue pourtant un axe fondamental de la légitimité revendiquée par le gouvernement et le parti communiste du Vietnam.
3. Voir Benjamin Walter et ses réflexions sur l'œuvre d'art à l'âge de sa reproduction mécanisée.
4. Voir : Pédelahore Christian : « Hanoi, figures et identités du patrimoine architectural », Colloque Patrimoine, Vientiane, Laos, 2000.
5. Voir notamment : Nguyen Van Huyen : La civilisation annamite, Hanoi, 1944, 279 pages.
6. Voir : Pédelahore Christian : Les Eléments Constitutifs de Hanoi, BRA/MULT, Paris, 1983, 150 p., Illustré, Bibliographie, Chronologie Historique.
7. Par exemple à Linh Dam, dans la troisième opération hanoïenne de maisons en bande.
8. Littéralement : Maisons-pilotis. Désigne en réalité, et par extension, toutes les maisons traditionnelles en bois. Celles-ci sont achetées aux minorités montagnardes ou aux paysans du centre Vietnam pour être remontées en milieu urbain.
9. Actuellement encore responsable de plus des trois quarts des surfaces construites.
10. Phénomène massif de migration circulaire dans les pays de l'Est dans les années 80, puis sous d'autres formes dans la décennie 90, qui participe du même processus que celui de l'élite intellectuelle des années 20 à 40 avec la France, en s'élargissant désormais aux classes moyennes intellectuelles (fonctionnaires) et aux ouvriers spécialisés.
Ce système migratoire, mis en place au sein du COMECON, a été largement utilisé localement. Il fonctionna comme un dispositif éminent de règlement des échanges et de la dette, le Vietnam étant considéré comme le plus pauvre des pays socialistes.
Celui-ci a donné lieu après le *Doi Moi* à une expansion de nature quasi industrielle. Existait ainsi aujourd'hui plusieurs compagnies de main d'œuvre qui placent des centaines de milliers de travailleurs vietnamiens à l'étranger, maintenant plus en Asie, et au Moyen Orient qu'en Europe ou aux Etats-Unis. Le détournement par l'étranger est devenu une trajectoire largement diffusée dans le corps social, d'autant plus que les professions concernées ont été étendues aux ouvriers non spécialisés, aux manœuvres voire, dans certains cas, aux artisans et paysans.
11. Dans le sens créé par Michel Foucault : Dits et écrits, 1954-1988, tome IV, Gallimard, Paris, 1994, p.752/762.

SUMMARY

The authors, Dang Phong, Heinz Schütte, Shoichi Ota, and Christian Pédelahore, under the scientific direction of the latter, have produced an ensemble of investigations focused on observation, transcription and analysis of contemporary urban transition in Vietnam.

The texts of this presentation reflect a multidisciplinary approach based on contrasting geographical and professional origins. In a context of urban explosion and transition, of accelerated metropolisation and globalisation, they highlight the dynamics of change at work, and, at the same time, the existing dialectics between cultural continuity and social and economic transformations.

The texts put urban phenomena in Vietnam into perspective. In particular, they demonstrate that, despite not subscribing to the same scales and temporal rhythms, and thus not having a common denominator, Economic transformations – the most rapid ones of all – should be interpreted as being reflected in Spatial transitions, in their material and symbolic forms.

The latter constitute an intermediate stage and an opening leading to a more precise understanding of cultural transitions. These largely take place underground and unconsciously. Yet in the long run, they are historically constitutive of local urban and social identities, which remain consistently deep-rooted.

The PRUD 79 team has concentrated its investigations on a area so far hardly explored, introducing a new field of Vietnamese Studies, i.e. the analysis of spatial cultures, and of the ways local actors, in urban development, operate and think.

The authors have chosen the method of field observation and a phenomenological approach to reality, showing an understanding of processes, actions, and thoughts of two categories of actors; studied from the inside.

On the one hand we have architects and urban planners in a knowledgeable and erudite relationship to the city. On the other hand, there are inhabitants, who build and invest, and are representative of customary know-how and intuitive, pragmatic and practical ways of constructing their own urban space.

Analysis and synthesis show these two categories to be united in the figure of the "Passeur", a mediator, who links tradition and modernity, modes of local practice and exogenous knowledge. We thus have an operating link which allows the understanding of the deployment of endogenous practices of incorporation and adaptation. This model equally permits to identify the contemporary transmutations of Vietnam's urban space.